

not delegate further powers than it possessed under the Charter.

The CHAIRMAN announced that the President of the General Assembly had a message for the First Committee.

Dr. ARCE (President of the General Assembly) said that he had been informed by the President of the Trusteeship Council that the representatives of the Arab Higher Committee and of the Jewish Agency for Palestine, after consultation with the Trusteeship Council, had agreed to make several recommendations to their respective communities concerning the cessation of hostilities in Jerusalem. He read out the recommendations upon which agreement had been reached.

The meeting rose at 6.30 p.m.

HUNDRED AND THIRTY-FIRST MEETING

Held at Lake Success, New York, on Thursday, 29 April 1948, at 10.30 a.m.

Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China)

17. Continuation of the discussion of the working paper circulated by the United States delegation (document A/C.1/277)

Mr. QUIJANO (Panama) shared the view of the Bolivian representative that the problem of the future government of Palestine was the primary concern of the great Powers and of the Arabs and Jews. However, the small nations were interested since the fate of Palestine would have world-wide repercussions. He believed that the sub-committee proposed by the representative of Guatemala (document A/C.1/284) should be composed of the five major Powers, since they alone possessed the resources to safeguard any provisional government which might be established. However he was not prepared to submit a formal amendment to this effect, since it would inevitably result in prolonging the debate. The deadline for the termination of the Mandate was approaching rapidly and unless a decision were reached there would be chaos in the Holy Land.

The Panamanian delegation had supported the partition plan at the previous session of the Assembly because it had believed it to be the only just solution. Mr. Quijano's Government had concurred with that view and had accepted membership in the Palestine Commission. The representative of Panama believed that the small countries were least responsible for the failure to implement the Assembly's decision.¹

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions, No. 181(II)*, page 131.

trative en Palestine. Mais cela est contraire à ce principe évident que l'Assemblée générale ne peut transmettre plus de pouvoirs qu'elle n'en a aux termes de la Charte.

Le PRÉSIDENT annonce que le Président de l'Assemblée générale désire faire une communication à la Première Commission.

Le Dr ARCE (Président de l'Assemblée générale) déclare avoir été informé par le Président du Conseil de tutelle du fait suivant: les représentants du Haut Comité arabe et de l'Agence juive pour la Palestine, à la suite de consultations avec le Conseil de tutelle, ont accepté de faire un certain nombre de recommandations à leurs communautés respectives au sujet de la cessation des hostilités à Jérusalem. Il donne lecture des recommandations sur lesquelles l'accord a été réalisé.

La séance est levée à 18 h. 30.

CENT-TRENTE ET UNIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 29 avril 1948, à 10 h. 30.

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

17. Suite de la discussion du document de travail distribué par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/277)

M. QUIJANO (Panama) estime, avec le représentant de la Bolivie, que la question du gouvernement futur de la Palestine concerne essentiellement les grandes Puissances, les Juifs et les Arabes. Toutefois, elle intéresse également les petites nations, car la décision sur le sort de la Palestine aura des répercussions mondiales. Il estime que la sous-commission proposée par le représentant du Guatemala (document A/C.1/284), doit se composer des représentants des cinq grandes Puissances, car ces Puissances sont les seules à posséder les ressources permettant de garantir la sécurité de tout gouvernement provisoire qui pourra être constitué. Il n'est toutefois pas disposé à présenter un amendement en due forme à cet effet, car les débats seraient par là inévitablement prolongés. La date d'expiration du Mandat approche rapidement et, si l'on ne prend pas une décision, la Terre sainte sera en proie à l'anarchie.

La délégation du Panama a appuyé le plan de partage à la session précédente de l'Assemblée générale, parce qu'elle jugeait que c'était la seule solution équitable. Son Gouvernement a partagé cette opinion et a accepté d'être représenté à la Commission pour la Palestine. Le représentant du Panama considère que, si la décision de l'Assemblée¹ n'a pas été appliquée, ce sont les petits pays qui en sont le moins responsables.

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions, No 181(II)*, page 131.

The principal task confronting the present session of the Assembly was to prevent the strife in Palestine from becoming an international war. The termination of the Mandate on 15 May was a basic reality, and no time should be lost in finding a solution for the pacification of the Holy Land. That task, he repeated, was the primary responsibility of the Great Powers. The small nations could only see to it that justice was done. Was it really impossible to bring the Arabs and Jews together in peaceful co-operation? In seeking for a peaceful solution the Committee would have the best assurance that it was following the right course.

Although the Panamanian delegation had supported the partition plan in the conviction that it was the best solution, it did not now insist upon the plan's implementation. The United States proposal for a temporary trusteeship was an attempt to rectify the errors which had been committed. Everyone was liable to commit errors and Mr. Quijano believed that the prestige of the United Nations would be impaired only if no attempt were made to correct earlier mistakes. It was the task of the great Powers to devise a plan which could bring peace to the Middle East.

The Committee should endeavour to convince the Arabs and Jews of Palestine that it desired only the welfare of their peoples. Many different races were able to live and prosper together, as the experience of the American continent had shown. He regretted the lack of conciliation and of concern for human life which seemed to characterize both parties in Palestine. Their attitude was in contrast with that of those Arabs and Jews who had migrated to and rapidly assimilated themselves into the communities of America. Mr. Quijano was convinced that the problem of Palestine did not only concern the peoples of that country.

The delegation of Panama was anxious to find a solution which would not require the use of force if that were possible. It was prepared to support the temporary trusteeship proposal because it seemed to be a step towards the pacification of Palestine.

Mr. JESSUP (United States of America) said that he had followed with the greatest interest the discussions in the Committee regarding the United States temporary trusteeship proposal. While he did not wish at that time to discuss the questions which had been raised, he pointed out that the views of the United States delegation were contained in the draft agreement and in the statements which had been placed before the Committee. There had been no change in the United States position which was that under the present circumstances the United Nations must be prepared to accept responsibility for the government of Palestine on 16 May until such time as a permanent solution could be found. It believed, as apparently did other delegations, that the Articles of

La tâche principale de la session actuelle de l'Assemblée, c'est d'empêcher les troubles de Palestine de se transformer en guerre internationale. L'expiration du Mandat, le 15 mai, est une réalité fondamentale, et il faut, sans perdre une minute, trouver une solution qui ramène la paix en Terre sainte. Cette tâche, répète M. Quijano, incombe principalement aux grandes Puissances. Les petites nations ne peuvent que veiller au respect de la justice. Est-il vraiment impossible que les Juifs et les Arabes se rapprochent et collaborent pacifiquement? C'est en recherchant une solution pacifique que la Commission aura le mieux l'assurance qu'elle est dans la bonne voie.

Bien que la délégation du Panama, convaincue que le plan de partage constituait la meilleure solution, ait appuyé ce plan, elle n'insiste pas maintenant pour qu'il soit appliqué. La proposition de tutelle temporaire présentée par les Etats-Unis tente de rectifier les erreurs commises. Tout le monde peut se tromper, et M. Quijano estime que le prestige des Nations Unies ne souffrira que si l'on n'essaie pas de corriger les erreurs passées. C'est aux grandes Puissances qu'il appartient de dresser un plan de nature à ramener la paix dans le Moyen Orient.

La Commission doit s'efforcer de convaincre les Arabes et les Juifs de Palestine qu'elle ne veut que leur bien. De nombreuses races différentes peuvent vivre ensemble dans la prospérité, comme le prouve ce qui s'est passé sur le continent américain. M. Quijano regrette le manque d'esprit de conciliation et de respect de la vie humaine qui semble caractériser les deux parties en Palestine. Leur attitude contraste avec celle des Arabes et des Juifs qui ont émigré en Amérique et qui se sont rapidement assimilés. M. Quijano est convaincu que la question de Palestine ne concerne pas seulement les peuples de ce pays.

La délégation du Panama est désireuse de trouver une solution qui, autant que possible, ne nécessite pas l'emploi de la force. Elle est disposée à appuyer la proposition de tutelle temporaire, parce qu'elle lui semble être un pas vers la pacification de la Palestine.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) déclare avoir suivi avec le plus grand intérêt les débats que la Commission a consacrés à la proposition de tutelle temporaire présentée par les Etats-Unis. Bien qu'il n'ait pas l'intention, au stade actuel, de discuter les questions qui ont été soulevées, il souligne que la position de la délégation des Etats-Unis est exposée dans le projet d'accord et dans les déclarations faites devant la Commission. La position des Etats-Unis n'a pas changé: dans les circonstances actuelles, l'Organisation des Nations Unies doit être prête à accepter de se charger du gouvernement de la Palestine le 16 mai, jusqu'au moment où l'on pourra trouver une solution permanente. Il estime, avec semble-t-il d'autres délégations, que les Articles de la Charte relatifs au Régime

the Charter dealing with trusteeship provided sufficient authority for the proposed action. However, the United States delegation was anxious to find the best possible solution and would welcome any alternative proposals that delegations might submit.

Mr. Jessup thought that the whole world had been gratified by the news that the Trusteeship Council had reached an agreement for a truce within the Walled City of Jerusalem. He hoped that that spirit of agreement might be extended to wider fields of action.

There was one question which had been raised by the representative of Syria on which Mr. Jessup felt it necessary to dwell. Mr. El-Khoury had remarked at the 130th meeting that if the United Nations was to be the administrative authority of the trusteeship, then the agreement would have to be ratified by each of the fifty-eight States. That would indeed be the case if all the Member States were to be individual trustees, in which event the Trusteeship Council would have to be expanded to one hundred and sixteen members. However, that was not the intention. The draft agreement envisaged the assumption of authority by the United Nations Organization itself, as a collective body, in accordance with the final phrase of Article 81 of the Charter. In such a case the United Nations would administer the authority through its own organs and individual action would not be required from any of the Member States.

Mr. Jessup pointed out that it was not yet possible to envisage how the plan would operate in practice. He did not think that the constitution of the United Nations as administering authority would raise many difficulties and he thought that conditions in Palestine fully warranted such a course.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) thought that the questions which the representative of the United States had raised required careful study and he agreed that the difficulties did not seem to be insuperable.

Article 29 of the draft agreement dealt with the question of immigration. The representative of Egypt suggested that the Committee request the Secretariat or the Economic and Social Council to submit a report on the measures that had been taken to solve the problem of displaced persons. What had been done, or rather not been done to solve the problem of displaced persons? He intimated that if the Committee did not decide to make such a request he would himself summarize the position later. For their part the Arab countries were perfectly willing to share the burden of responsibility for the resettlement of refugees and Mahmoud Bey Fawzi thought that this justified a similar response from other countries or an explanation of the reasons why practically nothing had been accomplished by the world community in that respect.

de tutelle garantissent suffisamment la validité de la mesure proposée. Toutefois, la délégation des Etats-Unis est vivement désireuse de trouver la meilleure solution possible et sera heureuse d'examiner toutes autres propositions que les délégations pourraient présenter.

Le monde entier a appris avec satisfaction que l'on est arrivé, au sein du Conseil de tutelle, à un accord sur une trêve dans la Ville murée de Jérusalem. M. Jessup espère que cet esprit de conciliation s'étendra à un plus large domaine.

Il estime nécessaire de s'arrêter quelque peu sur une question soulevée par le représentant de la Syrie. M. El-Khoury a déclaré, à la 130ème séance, que si c'est l'Organisation des Nations Unies qui doit être l'Autorité chargée de l'administration du Territoire sous tutelle, il faudra que l'accord soit ratifié par chacun des cinquante-huit Etats. Il est exact qu'il en irait ainsi si tous les Etats Membres devaient être chargés de l'administration à titre individuel, auquel cas le nombre des membres du Conseil de tutelle devrait être porté à cent-seize. Tel n'est pas toutefois le sens du projet. Le projet d'accord envisage que l'autorité sera assumée par l'Organisation des Nations Unies elle-même en tant qu'organisme collectif, conformément aux derniers mots de l'Article 81 de la Charte. Dans ce cas, l'Organisation administrerait le pays au moyen de ses propres organes, et les Etats Membres n'auraient pas à agir individuellement.

M. Jessup souligne qu'il n'est pas encore possible d'envisager le fonctionnement pratique du plan. Il ne croit pas que la désignation de l'Organisation comme autorité chargée de l'administration fasse naître de nombreuses difficultés. Il estime que la situation en Palestine justifie pleinement cette mesure.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) estime que les questions soulevées par le représentant des Etats-Unis méritent une étude approfondie et il convient que les difficultés ne semblent pas insurmontables.

L'article 29 du projet d'accord traite la question de l'immigration. Le représentant de l'Egypte propose à la Commission d'inviter le Secrétariat ou le Conseil économique et social à présenter un rapport sur les mesures prises pour résoudre le problème des personnes déplacées. Qu'a-t-on fait, ou plutôt qu'a-t-on négligé de faire pour résoudre le problème des personnes déplacées? Le représentant de l'Egypte donne à entendre que si la Commission ne décide pas de présenter cette demande, il résumera lui-même la situation qui existe à cet égard à un stade ultérieur des débats. En ce qui les concerne, les pays arabes sont parfaitement disposés à se charger, pour une part, de la réinstallation des réfugiés, et Mahmoud Bey Fawzi estime qu'il en résulte, pour les autres pays, l'obligation soit de prendre une attitude semblable, soit d'expliquer pourquoi les nations du monde n'ont pratiquement rien fait à cet égard.

Turning to the question of land policy in Palestine, the representative of Egypt said that it had been shown clearly that partition could not be implemented because it would deprive the people of Palestine of part of their own country. He believed that the provisions of the United States trusteeship proposal gave no guarantee that its results in that direction might not prove to be more catastrophic than under the partition plan since it proposed no restriction upon the acquisition of land by Zionist organizations in any part of Palestine. If the plan were adopted, the Arab population would be afraid lest the Zionists acquired most of Palestine in that fashion and would drive out the Arabs. That was not the same thing as the purchase of land by individual Jews. Mahmoud Bey Fawzi believed that the question should be given careful consideration and the Committee should be guided by a sense of justice and fair play.

Article 47 of the draft agreement dealt with the manner in which the temporary trusteeship would be terminated. The Egyptian representative considered that the provisions contained in that Article would make it impossible for the Arabs to obtain a free Arab Palestine except as a gift from the Zionists. As long as the latter insisted upon a Jewish State, Palestine could never become a single independent democracy.

However, the Egyptian delegation would continue to examine the temporary trusteeship proposal in the hope that it might result in a constructive solution.

Mr. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) said that the discussion had taken on the nature of a general debate. His delegation welcomed the agreement for a truce in the old city of Jerusalem which he hoped would be a good augury for the success of the Committee's deliberations.

He observed that one definite fact had been recognized ever since the UNSCOP report, namely that the two groups in Palestine were mature and ready for independence. At the previous session, the Assembly had not failed to recognize that the two States which were to be created under the partition plan would possess the necessary characteristics for admission to the United Nations. However, in spite of that general agreement, the Committee was now faced with a proposal for a second trusteeship of Palestine to follow the Mandate. That was a remarkable proposal in the light of the statesmanlike behaviour of the Arab and Jewish delegations before the Committee. Any disinterested observer could see, as UNSCOP had seen, that each of the groups in Palestine had gone, under the Mandate, through all the stages of development that should precede independence. The imposition of a new trusteeship was neither just nor was it in accordance with one of the basic purposes of the United Nations,

Le représentant de l'Égypte, passant à la question des principes à appliquer en matière de cession des terres en Palestine, déclare qu'il est apparu clairement qu'on ne pouvait pas procéder au partage parce que ce serait priver le peuple de Palestine d'une partie de son propre pays. Il estime que les dispositions du projet de tutelle présenté par les États-Unis ne garantissent nullement que ses conséquences ne se révéleront pas plus catastrophiques encore à cet égard que celles du plan de partage; ce projet, en effet, ne met aucune restriction à l'achat de terres par les organisations sionistes, dans quelque partie de la Palestine que ce soit. Si le plan est adopté, la population arabe craindra que les sionistes n'acquière la plus grande partie de la Palestine de cette manière et n'en chassent les Arabes. Ce n'est pas la même chose que l'achat de terres par les Juifs à titre individuel. Mahmoud Bey Fawzi estime que la question doit faire l'objet d'un examen approfondi et que la Commission doit être guidée par un souci de justice et de loyauté.

L'article 47 du projet d'accord porte sur la manière selon laquelle la tutelle temporaire prendra fin. Le représentant de l'Égypte estime que les dispositions de cet article rendraient impossible aux Arabes d'avoir une Palestine arabe libre, sauf si les sionistes acceptaient de leur faire ce don. Tant que ces derniers exigent un État juif, la Palestine ne pourra jamais devenir une démocratie indépendante et unifiée.

Quoi qu'il en soit, la délégation égyptienne continuera à étudier la proposition de tutelle temporaire avec l'espoir que l'on pourra fonder sur elle une solution constructive.

M. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) déclare que la discussion a pris le caractère d'un débat général. Sa délégation a été heureuse d'apprendre qu'on a abouti à un accord pour une trêve dans la Ville murée de Jérusalem. Il espère qu'il y a là un heureux présage pour le succès des délibérations de la Commission.

Il fait remarquer qu'on a reconnu d'une façon très nette, dès la publication du rapport de la Commission spéciale pour la Palestine, que les deux peuples de la Palestine avaient suffisamment évolué et étaient mûrs pour l'indépendance. À sa dernière session, l'Assemblée n'a pas manqué de reconnaître que les deux États qui devaient être créés aux termes du plan de partage posséderaient les qualités nécessaires pour être admis comme Membres des Nations Unies. Cependant, en dépit de cet accord unanime, la Commission se trouve maintenant saisie d'une proposition visant à instaurer, en Palestine, un Régime de tutelle, à l'expiration du Mandat. Cette proposition peut paraître surprenante si l'on tient compte de l'attitude vraiment digne d'hommes d'État qui a été celle des délégations arabe et juive devant la Commission. Tout observateur désintéressé n'a pas manqué de reconnaître, comme l'a fait la Commission spéciale, que chacun des groupes de population qui habitent en Palestine a parcouru,

which was to promote and aid the advance of peoples towards self-government. Indeed, it was contrary to all the purposes of the Charter which had marked a turning aside from the old ways of political cynicism. It was in the spirit of the United Nations to examine problems not merely as political questions but from all aspects, particularly humanitarianism.

It was true that United Nations was faced with a deadline but the Assembly should consider the problem from all angles before it decided to reverse the decision already taken. That was why the Guatemalan delegation had proposed to establish a sub-committee to consider the problem in all its aspects and to examine all proposals.

Replying to the remarks of the representative of Yemen at the 126th meeting, Mr. Fabregat said that he did not intend that Palestine should become the home of all the Jews of the world. In fact, he had said that once the Jewish State was established, it would be able to protect the right of Jews in countries where they were subject to discrimination by spreading a sense of social right and justice which would serve as a guide to other nations of the world, and by entering into treaties and agreements with other States which would give the displaced Jews a status. It was obvious that the Jews would not wish to leave those States where they were protected against discrimination. For instance, the Jews of Uruguay would not wish to return to Palestine since it was the concern of the Uruguayan Government to safeguard the rights and welfare of its inhabitants. That was a characteristic of Uruguay where, Mr. Rodríguez Fabregat recalled, civic organizations had been constituted after the First World War to promote the independence of Lebanon and Syria. In Uruguay there was no restriction on the acquisition of land by Jews.

Mr. Rodríguez Fabregat said that a Jewish State in Palestine would serve to convert the displaced persons into immigrants entering in accordance with treaty provisions. Most of the people in the Americas had been immigrants or the descendants of immigrants who had left their former countries in search of freedom. However, when they crossed the Atlantic they had had the protection and support of their countries of origin. The establishment of the Jewish State would simplify immigration. Moreover, the numbers wishing to enter would decrease because of the protection derived from their new status. It was proper to examine the Balfour Declaration since it marked a new stage by the

sous le Mandat, toutes les étapes de progrès qui mènent naturellement à l'indépendance. L'instauration d'un nouveau Régime de tutelle n'est conforme ni à la justice, ni à l'un des buts essentiels des Nations Unies, qui est d'encourager et d'aider les peuples à s'administrer eux-mêmes. En fait, cela est contraire à tous les buts que se propose la Charte, Charte qui a été adoptée au moment où l'on a commencé à s'éloigner des chemins battus du scepticisme politique. Il est conforme à l'esprit des Nations Unies d'examiner les problèmes non seulement comme des questions politiques, mais sous tous leurs aspects, particulièrement l'aspect humanitaire.

Il est exact que les Nations Unies se trouvent en présence d'une date limite, mais l'Assemblée doit étudier le problème sous tous ses aspects avant de décider d'annuler la décision déjà prise. C'est pourquoi la délégation du Guatemala a proposé la création d'une sous-commission chargée d'examiner tous les aspects du problème et d'étudier toutes les propositions.

Répondant aux observations du représentant du Yémen à la 126ème séance, M. Rodríguez Fabregat déclare qu'il ne veut pas dire que la Palestine doit devenir le foyer de tous les Juifs du monde. En fait, il a dit qu'une fois l'Etat juif établi, celui-ci serait à même de protéger les droits des Juifs dans les pays où ils sont l'objet de mesures discriminatoires, en répandant des notions de droit social et de justice qui pourront guider les autres nations du monde, et en étant partie à des traités et à des accords avec d'autres Etats qui donneraient un statut aux Juifs déplacés. Il est bien clair que les Juifs ne désirent pas quitter les Etats dans lesquels ils sont protégés contre les discriminations. C'est ainsi que les Juifs de l'Uruguay ne désirent pas retourner en Palestine, car le Gouvernement de l'Uruguay a le souci de veiller sur les droits et le bien-être des habitants de ce pays. Ce sont là les usages de l'Uruguay où, rappelle M. Rodríguez Fabregat, des organisations de citoyens se sont constituées, après la première guerre mondiale, en faveur de l'indépendance du Liban et de la Syrie. Il n'y a pas, en Uruguay, de restrictions à l'acquisition de terres par les Juifs.

M. Rodríguez Fabregat déclare que l'existence d'un Etat juif en Palestine permettrait de transformer les personnes déplacées en immigrants, qui entreraient conformément aux dispositions inscrites dans les traités. La plupart des habitants du continent américain sont des immigrants ou des descendants d'immigrants qui ont quitté le pays où ils se trouvaient, à la recherche de la liberté. Cependant, lorsqu'ils ont traversé l'Atlantique, ils avaient la protection et l'appui de leur pays d'origine. L'établissement de l'Etat juif simplifierait les formalités d'immigration. De plus, le nombre de ceux qui désirent se rendre en Palestine diminuerait à cause de la protection que leur nouveau statut

recognition of the right of Jews to a national home.

With regard to the remarks made by the representative of Syria at the 130th meeting concerning the admission of the 30,000 Jewish orphans from the displaced persons camps into Uruguay, Mr. Rodríguez Fabregat observed that the question was important because the United Nations seemed to have evaded its responsibility. Justice, not charity, should be governing the solution. The children belonged to their people and he urged a decision on a special immigration quota be made so as to take care of those children. UNSCOP had recognized that need and had added a special 20 per cent to the immigration quota. There was no question of any need for charity or special measures, for Jewish organizations in Palestine had stated their readiness to take in these children and rehabilitate them. The children had suffered a premature and fundamental spiritual bankruptcy and could only be returned to normalcy by sympathetic treatment among their own people. Though they might be admitted and cared for elsewhere, their readaptation was unlikely among strangers. This problem was relevant in any solution of the Palestine question. It was only there that those children could be regenerated into useful citizens, and that was why Uruguay had not offered to take them.

The problem of the millions of other starving children in Europe and elsewhere was different, for they had their own homes and their own countries. Moreover, the United Nations Appeal for Children had been set up to deal with this matter, and Uruguay had responded to the appeal. In any event, this sort of discussion did nothing to improve the lot of these children.

With regard to the remarks made by the representative of Lebanon at the 123rd meeting concerning the relation of Uruguay to the economic problems of a Jewish State, Mr. Rodríguez Fabregat preferred not to stoop to the level of personalities. The object of their debate was to solve a problem. They were confronted by a situation calling for special measures primarily to achieve peace. A truce had been arranged for a small area and they should try to extend it. Their task was to dissipate the difficulties which were preventing partition. Peoples who were prepared for independence should be enabled to enjoy it. The stage at which any other solution might have been feasible had now passed. The two States in Palestine appeared to be functioning and they could not turn them away from independence.

leur permettrait d'obtenir. Il convient d'étudier la Déclaration Balfour car elle a marqué le commencement d'une époque en reconnaissant le droit des Juifs à un foyer national.

En ce qui concerne les remarques du représentant de la Syrie à la 130ème séance, au sujet de l'admission en Uruguay de 30,000 orphelins juifs provenant de camps de personnes déplacées, M. Rodríguez Fabregat fait observer que la question est importante parce que l'Organisation des Nations Unies semble s'être dérobée à ses responsabilités. La solution doit être cherchée dans la justice et non pas dans la charité. Ces enfants appartiennent à leur peuple, et le représentant de l'Uruguay demande d'une façon pressante que l'on accorde un contingent spécial d'immigration pour régler le sort de ces enfants. La Commission spéciale pour la Palestine en a reconnu la nécessité et a augmenté le contingent d'immigration tout spécialement de 20 pour 100. La nécessité de faire appel à la charité ou à des mesures spéciales est hors de question, car les organisations juives en Palestine ont fait connaître qu'elles étaient prêtes à se charger de ces enfants et à s'occuper de leur réadaptation. Les enfants ont souffert précocement d'un effondrement spirituel profond et ils ne peuvent retrouver un état normal qu'en suivant un traitement donné avec sympathie au sein de leur propre peuple. Bien qu'on puisse ailleurs se charger d'eux et les soigner, leur rééducation sera difficile au milieu d'étrangers. On doit tenir compte de ce problème dans toute solution apportée à la question de Palestine. C'est seulement dans ce pays que l'on pourra transformer ces enfants en d'utiles citoyens. C'est pourquoi l'Uruguay n'a pas offert de les recevoir.

Le problème que présentent les millions d'autres enfants qui souffrent de la faim en Europe et ailleurs est différent, car ils ont un foyer et un pays. De plus, l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance a été créé pour s'occuper d'eux et l'Uruguay a répondu à l'Appel. Quoi qu'il en soit, ce genre de discussion n'améliore en rien le sort de ces enfants.

En ce qui concerne les remarques faites par le représentant du Liban à la 123ème séance, au sujet du rôle éventuel de l'Uruguay à l'égard des problèmes économiques d'un Etat juif, M. Rodríguez Fabregat préfère rester au-dessus des personnalités. Le but du présent débat est de résoudre un problème. La situation qui est en cours d'étude demande des mesures particulières, principalement pour établir la paix. Des dispositions ont été prises pour une trêve qui s'applique à une petite région seulement. Il faut essayer de la généraliser. La tâche qui se présente à la Commission est de faire disparaître les difficultés qui empêchent de mettre le plan de partage à exécution. Les peuples qui sont préparés à l'indépendance doivent être mis à même d'en jouir. Le moment où une autre solution aurait pu être mise en pratique est maintenant passé. Les deux Etats de Palestine paraissent organisés et on ne peut pas les empêcher d'avoir leur indépendance.

Mr. PARODI (France) observed, with regard to procedure, that it had been proposed that a sub-committee be established to consider such matters as trusteeship, but it had been agreed that the general debate should continue before the sub-committee was appointed. This would be a useful method of work if the discussion could be confined to the appropriate subjects, but he thought confusion could arise if the debate had no set limits. Mr. Parodi believed it would be better to examine the general principles of the draft trusteeship agreement and perhaps inquire which points the United States delegation considered to be the principal ones. A number of important questions suggested themselves. One was the provisional character and duration of the trusteeship. Another was the nature of the trusteeship administration. A third item was the administrative organ for trusteeship, and the powers which the governor and the two nationalities would have. Mr. Parodi stressed the possibility of arranging autonomy on a local or regional basis which might lead to a regime which was largely acceptable to both parties. A fourth question was that of immigration, and an acceptable monthly quota might be reached for the duration of the provisional regime. There was the problem of land purchase, and finally, there was also the question of implementation. This list did not pretend to be exhaustive, but Mr. Parodi believed they should systematize their discussion and concentrate successively upon the essential aspects of the United States proposals.

Mr. HAGGLOF (Sweden) supported the proposal of the representative of France. He believed that the general debate had been full enough and that they should concentrate on specific points.

Mr. VOS (Belgium) also supported the French proposal because time was running short. It was time to change their procedure and go into details along the lines indicated by the representative of France.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) agreed in general with the method proposed. It had already been decided that the general debate was closed and they were dealing with the United States working paper. They should proceed to examine its merits.

Mr. MUNIZ (Brazil) believed that the draft trusteeship agreement should be explored. The French proposal to deal with the main points *seriatim* would make their discussion orderly and he therefore supported it.

M. PARODI (France) fait observer, au sujet de la méthode de travail, que l'on a proposé d'établir une sous-commission pour étudier des questions comme celle de la tutelle. Mais on a convenu que la débat général se poursuivra jusqu'à ce que la sous-commission soit constituée. Cette façon de procéder se révèlera très utile si la discussion peut être limitée aux sujets essentiels. Mais elle pourra devenir confuse si on ne limite pas le débat. M. Parodi estime qu'il serait préférable d'étudier les principes généraux du projet d'accord de tutelle, et, peut-être, de demander quelles sont les questions que la délégation des Etats-Unis considère comme les points principaux de son projet. Un certain nombre de points importants se présentent d'eux-mêmes. L'un d'eux est le caractère provisoire et la durée du régime de tutelle. Un autre point est la manière générale d'exercer la tutelle. Le troisième point serait la question de l'organisation administrative du régime de tutelle, des pouvoirs du gouverneur et du degré d'autonomie qui serait accordé à chacune des deux nationalités. M. Parodi souligne qu'on pourrait concevoir une autonomie locale ou régionale suffisante pour qu'on puisse aboutir par là à un régime acceptable dans une large mesure pour les deux parties. Le quatrième question est celle de l'immigration. On pourrait peut-être se mettre d'accord sur un contingent mensuel pour la durée du régime provisoire. Un autre point est le régime de l'achat des terres. Enfin, il y a celui des moyens d'exécution. M. Parodi ne prétend pas que cette énumération soit complète, mais il croit que les membres de la Commission doivent ordonner leur discussion et la concentrer successivement sur chacun des aspects essentiels des propositions des Etats-Unis.

M. HAGGLOF (Suède) apporte son appui aux propositions faites par la représentant de la France. Il pense que la discussion générale a été suffisamment complète et qu'il faut concentrer la discussion sur des points précis.

M. VOS (Belgique) appuie aussi la proposition française. Etant donné le peu de temps qui reste, le moment est venu de changer la méthode de travail et de s'attacher à examiner les détails, dans le cadre qu'a proposé le représentant de la France.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) donne son accord de principe à la méthode proposée. On a déjà prononcé la clôture de la discussion générale et décidé de discuter le document de travail présenté par la délégation des Etats-Unis. Il conviendrait de peser maintenant les arguments pour et contre.

M. MUNIZ (Brésil) juge qu'il conviendrait d'examiner en détail le projet d'accord de tutelle. Il appuie la proposition française visant à examiner les principaux problèmes point par point, car cela permettra une discussion bien ordonnée.

Mr. AL-ASIL (Iraq) wished to make some suggestions in the spirit of the proposal of the representative of France. The draft trusteeship agreement had two kinds of objectives. Initially, it was designed to establish a provisional administration in Palestine to fill the vacuum created by the termination of the Mandate. Its ultimate purpose was to create an independent democratic State in Palestine as soon as possible. The less time they spent discussing the arrangement for trusteeship, the more opportunity they would have to explore the basis of an independent State which was the only final solution. Mr. Al-Asil suggested that trusteeship should last no more than one or two years and the term of the governor-general should therefore not exceed that period either. The prestige and effectiveness of the Advisory Council would be increased by including representatives of the three principal religious communities. It would be more democratic to vest the power, if possible, not in the governor-general alone, but in the governor-general-in-council. As trusteeship would be merely temporary, it would be advisable to eliminate controversial issues from the political questions to be dealt with during such a regime. Since immigration and land purchase policy were the two most controversial matters, they should be suspended until the Government of an independent Palestine could deal with them in its own parliament.

The Jewish Agency was quite aware that no Arab leader recognized the Balfour Declaration. However, it had been made clear at the London Conference, in 1939, that the promise of a Jewish national home had been more than fulfilled. Changing the policy of a national home for that of an independent Jewish State was a gamble which had been prompted by the confusion caused by the war. The policy of partition had led to further confusion. The past five months had shown that partition was no solution, and might only lead to graver consequences. If the world Zionist organization continued to pursue a policy of unilateral exploitation, there could not be peace in Palestine.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) agreed in general with the proposal of the representative of France. The Committee had reached the stage where it had to deal with specific matters if it were to progress.

Mr. JESSUP (United States of America) welcomed the suggestion made by the representative of France, and reminded the Committee of his previous remarks along these lines. He

M. AL-ASIL (Irak) tient à présenter un certain nombre de suggestions, dans l'esprit de la proposition du représentant de la France. Les objectifs du projet d'accord de tutelle sont de deux sortes. Il vise en premier lieu à établir en Palestine une administration provisoire destinée à combler le vide créé par la fin de l'administration mandataire. Et son objectif ultime, c'est de créer le plus tôt possible en Palestine un Etat démocratique indépendant. Moins on passe de temps à discuter les dispositions du régime de tutelle, plus on aura de possibilités d'étudier les principes fondamentaux de la création d'un Etat indépendant, c'est-à-dire de la seule solution définitive. M. Al-Asil indique que le régime de tutelle ne devrait pas se prolonger au delà d'un an ou deux, et que le mandat du gouverneur général ne devrait donc pas s'étendre au delà de cette période. Le prestige et l'efficacité de l'action du conseil consultatif se verraient augmentés par l'inclusion, au sein de ce conseil, de représentants des trois principaux groupes en lesquels se divise la population au point de vue religieux. Il serait plus démocratique de confier si possible l'autorité suprême non pas au gouverneur général seul, mais au gouverneur général assisté du conseil. Etant donné le caractère purement provisoire de la tutelle, il serait souhaitable de ne pas mêler les points litigieux aux problèmes politiques qui devront être résolus sous ce régime. Etant donné que les deux problèmes les plus litigieux sont celui de l'immigration et celui de la politique à suivre en matière d'acquisition de terres, il conviendrait de les laisser en suspens en attendant que le Gouvernement de la Palestine indépendante puisse en saisir son propre parlement.

L'Agence juive n'ignore pas qu'aucun dirigeant arabe n'a reconnu la validité de la Déclaration Balfour. Toutefois, il a été précisé, lors de la Conférence de Londres de 1939, qu'on avait plus que satisfait à la promesse de création d'un foyer national juif. C'est une gageure, inspirée par la confusion née de la guerre, que de changer la politique qui devait aboutir à l'établissement d'un foyer national en politique de création d'un Etat juif indépendant. La politique de partage a provoqué une confusion plus grande encore. Le partage n'est pas une solution, les cinq mois écoulés l'ont prouvé, et il risque simplement d'avoir des répercussions plus graves encore. Si l'organisation sioniste mondiale persiste à poursuivre une politique d'exploitation unilatérale, jamais la paix ne pourra régner en Palestine.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) donne son accord de principe à la proposition du représentant de la France. La Commission est maintenant arrivée à un point où il lui faut traiter de problèmes précis si elle veut avancer dans ses travaux.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) félicite le représentant de la France de sa suggestion et rappelle à la Commission les observations qu'il a formulées antérieurement à cet égard.

suggested that among the main points were the following: the principles of the last paragraph of the preamble; the proposal that the United Nations should be the Administering Authority; the question of the administration of the trusteeship in Palestine, particularly Articles 3, 6 and 7; the general powers of the governor-general (Article 13); immigration (Article 29); land policy (Article 31); external affairs (Article 35) with which might be connected the general economic and cultural development of Palestine; and Article 47 concerning the termination of the trusteeship.

The CHAIRMAN observed that the lists given by the representatives of France and the United States were substantially the same. He believed it would be helpful to present the Committee with a list of topics and an order of discussion and he proposed to do so at the next meeting. The list would not be final, and further items could be added, but he ruled that the discussion should follow that outline.

Mr. EL-KHOURI (Syria) agreed with this ruling, but he wished to add to the list of items, the question of citizenship.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) said that his understanding of the agreement to discuss the trusteeship proposal was that the idea would be debated in its general principles. At the end of the discussion, they would decide whether they should accept trusteeship as a basis for a solution. Now the situation was reversed and neither a general nor a specific decision had been taken to replace the existing resolution of the Assembly by the new principle of trusteeship. Accordingly, he believed that the proposal to follow a specific list of topics would be bypassing an existing valid decision.

In the order of topics proposed by the United States, the question of implementation had been omitted, although this was an important factor in connexion with any solution. The principles of the preamble should be dealt with first. He suggested, therefore, that the United States should submit the preamble as a formal resolution. If it were accepted, the Committee could deal with the draft point by point. Otherwise, they might be in the ridiculous position of rejecting trusteeship in principle after having drawn up an elaborate agreement. Moreover, this would leave the decision on partition still standing without any means of implementation. Before they adopted any list of topics they would be well advised to make use of the Guatemalan resolution. In brief, he did not agree with the suggested procedure and believed that the pre-

Il propose de classer au nombre des questions importantes les points suivants: les principes énoncés dans le dernier paragraphe du préambule; la proposition visant à confier à l'Organisation des Nations Unies le rôle d'Autorité chargée de l'administration; la question de l'administration de la tutelle en Palestine, notamment les articles 3, 6 et 7; les pouvoirs généraux du gouverneur général (article 13); l'immigration (article 29); le régime foncier (article 31); les affaires extérieures (article 35), question à laquelle on pourrait rattacher celle du développement général économique et culturel de la Palestine; enfin l'article 47, relatif à la fin du régime de tutelle.

Le PRÉSIDENT fait observer que l'énumération faite par le représentant de la France et celle que vient de faire le représentant des Etats-Unis sont identiques en substance. Il serait utile, croit-il, de soumettre à la Commission une liste de points à traiter et un ordre de priorité pour la discussion, et il propose qu'on le fasse lors de la prochaine séance. La liste ne sera pas définitive, et on pourra y ajouter de nouveaux points, mais il décide que la discussion devra suivre le plan proposé.

M. EL-KHOURI (Syrie) accepte cette décision, mais tient à ajouter à la liste de points la question de la nationalité.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) signale que, selon lui, la décision prise de discuter la proposition de tutelle voulait dire qu'on en discuterait les principes généraux. A la fin de la discussion, la Commission aurait décidé si elle devait prendre le régime de tutelle pour base d'une solution éventuelle. Maintenant, la situation se trouve renversée et on n'a nullement pris la décision, qu'elle soit d'ordre général ou particulier, de remplacer par le nouveau principe de tutelle la résolution de l'Assemblée qui est encore valide. C'est pourquoi, croit-il, proposer de suivre un ordre donné de sujets équivaldrait à tourner une décision encore valide et en vigueur.

Dans la liste des points à traiter proposée par les Etats-Unis, la question de l'application a été négligée bien que ce soit là un facteur important de toute solution. Il faudrait décider d'abord des principes du préambule. Aussi M. Katz-Suchy suggère-t-il que les Etats-Unis présentent le préambule sous forme de projet de résolution. Si le préambule est accepté, on pourra passer à l'examen point par point du projet d'accord. Sinon, la Commission, ayant repoussé le principe de projet de tutelle après avoir élaboré un projet détaillé, pourrait se trouver dans une situation embarrassante. En outre, la décision visant au partage resterait valide sans qu'on dispose des moyens de lui donner effet. Avant d'adopter toute liste de points à traiter, la Commission ferait bien d'utiliser le projet de résolution de la délégation de Guatemala. Bref,

amble, that is the principle of trusteeship, should first be decided upon.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) suggested that the representative of Poland was mistaken with regard to the position of the Committee; its purpose was the further study of the Palestine question. Apparently, the Polish representative wished them to decide upon the merits of the trusteeship plan, or any other alternative, without knowing the contents of the proposals.

Mr. PARODI (France) observed that it would be unwise to insist upon a vote as to whether they should revoke the decision of 29 November 1947 before they had examined the alternatives, such as the United States proposals. If the representative of Poland insisted upon a vote on principles at once, there was a danger that they would be left with no decision at all commanding a two-thirds majority. It would be better to examine the specific topics.

The CHAIRMAN stated that the present position was that the Committee had agreed to a general discussion of the working paper without committing any delegation to any final solution. It would not be departing from any decision if they made their discussion orderly by proceeding from topic to topic. Unless objections were raised, he would presume the Committee's agreement with this procedure.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) said he had no intention to press for a vote. The representative of Egypt had apparently misunderstood him, for while there might be other solutions for Palestine, there was already a solution which had been adopted. The Assembly had been convened to consider the problem further, not to reconsider it, and they should look into the matter of implementation. Trusteeship was not the only alternative. A proposal had been made for an independent State and various other ideas had been suggested. Nevertheless, a decision had been taken; until it had been proved that this decision could not be implemented, they should not embark upon any other plan. The French proposal tended to convert the Political Committee into a drafting committee. They should settle questions of principle before entering into details.

The CHAIRMAN stated that it was not intended that the Committee should draft anything, but that it should deal with the substance of the matter.

Mr. KYROU (Greece) believed that the French suggestion was wise. He pointed out that the

l'orateur n'admet pas du tout la procédure suggérée et croit qu'il y a lieu de prendre tout d'abord une décision en ce qui concerne le préambule, c'est-à-dire le principe du régime de tutelle.

Mahmoud Bey FAWZI pense que le représentant de la Pologne commet une erreur d'appréciation en ce qui concerne la position prise par la Commission, étant donné que celle-ci se propose de poursuivre l'examen du problème de Palestine. Apparemment, le représentant de la Pologne voudrait que la Commission se prononce sur le projet de tutelle ou sur tout autre plan éventuel, sans même en connaître la teneur.

M. PARODI (France) fait remarquer qu'il ne serait pas sage d'insister pour que la Commission vote sur la question de savoir si elle doit annuler la décision du 29 novembre 1947, avant d'avoir examiné les autres solutions, notamment la proposition de la délégation des Etats-Unis. Si le représentant de la Pologne insiste pour que l'on se prononce sans tarder sur les principes, on court le risque de ne plus avoir de solution susceptible de réunir une majorité des deux tiers. Il serait préférable d'examiner les points particuliers.

La position actuelle, déclare le PRÉSIDENT, est la suivante: la Commission est convenue de discuter le document de travail en général, sans obliger aucune délégation à prendre quelque engagement que ce soit en ce qui concerne la solution définitive. Le fait de mettre de l'ordre dans la discussion en procédant à un examen point par point ne serait pas en contradiction avec une décision quelconque. Sauf objections, il considérera que la Commission est d'accord pour appliquer cette méthode.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare qu'il n'a nullement l'intention d'insister pour que l'on procède à un vote. Le représentant de l'Egypte l'a apparemment mal compris, car, même s'il existe d'autres solutions au problème de Palestine, il en est déjà une qui est adoptée. L'Assemblée a décidé de poursuivre l'examen du problème, et non de le reconsidérer, et la Commission doit étudier le problème de l'application. On n'a pas proposé uniquement la solution de la tutelle. On a proposé la création d'un Etat indépendant et avancé diverses autres idées. Néanmoins, l'Assemblée a pris une décision et, à moins que celle-ci ne s'avère inapplicable, il ne faut pas se lancer dans une autre aventure. La proposition française vise à transformer la Commission des questions politiques en comité de rédaction. Il faut régler la question de principe avant de passer aux questions de détail.

Le PRÉSIDENT déclare que l'on n'a pas l'intention de faire rédiger quoi que ce soit à la Commission, mais bien de lui faire traiter le fond de la question.

M. KYROU (Grèce) reconnaît le bien-fondé de la suggestion de la délégation de la France.

Australian delegation was not pressing for a vote upon its draft resolution concerning the implementation of partition (document A/C.1/279), and he believed that that was a proper attitude.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) said that he was not asking for a vote on the issue. However, the view of the USSR delegation was that they should not deal with details before adopting a political decision on matters of principle.

The meeting rose at 1.20 p.m.

HUNDRED AND THIRTY-SECOND MEETING

Held at Lake Success, New York, on Friday, 30 April 1948, at 10.30 a.m.

Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).

18. Continuation of the discussion of the working paper circulated by the United States delegation (document A/C.1/278)

The CHAIRMAN drew attention to the list of selected topics which had been distributed. That list summarized the more important questions arising out of the United States working paper. He explained that the list was intended merely as a basis for discussion and that it did not preclude consideration of any other questions which delegations might wish to discuss. No vote would be taken after a question had been discussed. He thought it would be useful if the representative of the United States explained his views with regard to each question as it was discussed.

Mr. JESSUP (United States of America) accepted entirely the statement made by the Chairman at the 121st meeting. He agreed that, in discussing the United States working paper, no delegation would be committing itself to acceptance of the exact terms, or the principle involved in the point under consideration, nor would it in any way prejudice its position with regard to the final outcome of the discussion. The reservation also applied to the United States.

The first question for discussion was whether arrangements for the provisional government of Palestine after 15 May should be "without prejudice to the rights, claims or position of the parties or to the character of the eventual political settlement . . ." It referred to the final paragraph of the preamble of the draft agreement; and the United States representative had twice emphasized, at the 118th and 127th meetings, that it was a basic principle of the

La délégation australienne, signale-t-il, n'insiste pas pour que l'on vote sur son projet de résolution relatif à la mise en vigueur du plan de partage (document A/C.1/279) et, croit-il, cette attitude est parfaitement justifiée.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il ne demande pas de vote à ce sujet. Toutefois, selon la délégation de l'URSS, la Commission ne doit pas examiner les détails du problème sans adopter au préalable une décision de caractère politique sur la question de principe.

La séance est levée à 13 h. 20.

CENT-TRENTE-DEUXIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le vendredi 30 avril 1948, à 10 h. 30.

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

18. Suite de la discussion du document de travail distribué par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/277)

Le PRÉSIDENT attire l'attention des membres de la Commission sur la liste de points à traiter qui leur a été distribuée, liste qui résume les questions les plus importantes que soulève le document de travail des Etats-Unis. Il précise que le but de la liste est simplement de servir de base à la discussion sans empêcher l'examen d'aucune autre question que les délégations peuvent désirer discuter. Il ne sera pas procédé à un vote après la discussion de chaque question. Le Président estime qu'il serait utile que le représentant des Etats-Unis précisât sa position à l'égard de chaque question au moment de sa discussion.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) accepte sans restriction la déclaration faite par le Président au cours de la 131ème séance. Il est d'accord pour que les commentaires faits par une délégation sur le document de travail présenté par la délégation des Etats-Unis n'impliquent pas qu'elle s'engage à accepter les termes mêmes du projet, ou les principes impliqués dans la question en cours d'examen, ni qu'elle préjuge en quoi que ce soit sa position à l'égard du résultat final de la discussion. Cette réserve s'applique également aux Etats-Unis.

La première question à discuter est celle de savoir si les dispositions qui seront prises par le gouvernement provisoire de la Palestine après le 15 mai doivent être prises ". . . sans préjudice des droits, réclamations ou positions des parties en cause et de la nature du règlement politique à intervenir . . ." Cette question a trait au dernier paragraphe du préambule du projet d'accord. Le représentant des Etats-Unis a souligné par deux fois, au cours des 118ème et